

Considérations sur le cours du Rubicon

Autor(en): **Aebischer, Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica**

Band (Jahr): **1 (1944)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1298>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Considérations sur le cours du Rubicon

Par *Paul Aebischer*

Il y a près d'un siècle et demi déjà qu'un érudit ravennate, le comte Marco Fantuzzi, remarquait que la question de l'identification du Rubicon était singulièrement embrouillée¹⁾: et il faut avouer que, depuis, elle ne s'est guère clarifiée. Non point, certes, que les travaux qu'on y a consacrés fassent défaut: ils fourmillent, au contraire²⁾. Mais force est de reconnaître qu'aucune des opinions énoncées jusqu'ici n'emporte la conviction. Trop de savants de petites villes, en effet, ont mis plus que de la passion, de la frénésie, à revendiquer pour leur lieu natal, Rimini, Santarcangelo, Savignano ou Césène, le cours d'eau immortalisé par l'«*Alea jacta est*» de César; trop de savants étrangers aussi, et non des moindres, ont cru pouvoir résoudre le problème en ne quittant point leur table de travail et en estimant que leur autorité suffisait à faire désormais prévaloir leur décision, qui trop souvent ne repose que sur des hypothèses, ou des renseignements inexacts. L'Eglise et l'Etat même s'en sont mêlés: depuis 1933, le gros bourg de Savignano di Romagna s'appelle Savignano sul Rubicone, de sorte que, officiellement, c'est le Fiumicino qui a été reconnu comme le moderne représentant de l'ancien Rubico³⁾; alors qu'une bulle pontificale de 1756 identifiait ce même Rubicon avec le fleuve Uso, qui se jette dans l'Adriatique à quelques kilomètres au nord-ouest de Rimini. Mais, hélas, l'ukase d'un chef de gouvernement ou la bulle d'un pape ne peuvent suffire à résoudre à tout jamais un problème historique: il est des esprits, disons sceptiques, qui préfèrent des preuves à de simples affirmations.

Je n'insisterai pas – on l'a fait à maintes reprises⁴⁾, et le lecteur ne s'en apercevra que trop dans les pages qui vont suivre – sur les difficultés que présente l'identification en question, difficultés dues à l'imprécision des itinéraires et des auteurs classiques qui mentionnent notre fleuve en passant, ainsi qu'aux conditions, qui ont varié au cours des temps, de l'aspect hydrographique et géologique de cette partie de la Romagne. Mais cependant, ce qui ne saurait faire aucun doute, c'est

¹⁾ M. Fantuzzi, *Monumenti ravennati de' secoli di mezzo*, t. VI, Venezia 1804, p. XLV sqq.

²⁾ Cf. les renseignements bibliographiques donnés, pour la période antérieure à 1886, par G. G. Bagli, *Contributo agli studi di bibliografia storica romagnola*, Atti e Memorie della R. Deputazione di storia patria per le provincie di Romagna, 3a ser., vol. XIV, Bologna 1896, pp. 60–63, et surtout A. Pecci, *Note storiche-bibliografiche intorno al fiume di Rubicone*, Bologna 1890, 53 p.

³⁾ Cf. H. Philipp, *Die Gedenktafel Mussolinis am Rubico*, Petermanns Mitteilungen aus Justus Perthes geographischer Anstalt, 79. Jahrg. (1933), p. 180.

⁴⁾ Cf. l'*Enciclopedia italiana*, vol. XXX, p. 206, et H. Philipp, in Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, 2. Reihe, Bd. I, Stuttgart 1920, col. 1162 sqq.

que le Rubicon coulait quelque part entre Ravenne et Rimini, plus près de cette ville que de celle-là, qu'il était plus ou moins parallèle au Savio, à l'ouest, et à la Marecchia, à l'est. Plutôt donc que de dissenter de son cours dans la plaine, voyons de quel point de l'Apennin romagnol il a pu descendre: il lui a bien fallu, en effet, emprunter l'une quelconque des vallées, généralement de peu d'importance, qui débouchent entre Césène et Rimini.

Or, de ces petites vallées, il y en a cinq. Mais il n'y en a que cinq. Soit, à partir de Césène, 1^o un vallon venant de Sajano et aboutissant à la Via Emilia au Ponte S. Lazzaro, où coule le Rio Donegaglia; 2^o une vallée sensiblement plus longue – elle mesure quinze kilomètres de long – venant du pied du Monte Farneto, et débouchant dans la plaine à Calisese, parcourue par le Rubicone Cesenate, qui se joint au Rio Donegaglia à quelques centaines de mètres au nord du Ponte S. Lazzaro; 3^o une troisième vallée, de huit kilomètres environ, dont le point le plus élevé est un peu à l'ouest de S. Paolo, et la base à Badia, sous le bourg de Montiano; le cours d'eau qui y passe est dénommé actuellement Rigossa; 4^o une autre encore, prenant naissance au sud-ouest de Sogliano al Rubicone, se termine à douze kilomètres de là, à Montilgallo: elle est traversée par le Fiumicino; 5^o enfin, une vallée parcourue par l'Uso est plus longue que les précédentes, puisqu'à son point terminus, à Santarcangelo di Romagna, elle a quelque chose comme vingt-quatre kilomètres.

Rien d'étonnant donc si la bulle de 1756 a choisi l'Uso comme héritier du Rubico, et si c'est là aussi l'opinion de H. Philipp⁵⁾: mais cette hypothèse se heurte à des difficultés variées. L'une d'elles, et non la moindre, est que l'Uso, dans des documents fort anciens déjà, a un nom très voisin de celui qu'on lui donne aujourd'hui: on le trouve dénommé «fluvium Usa», «fluvium Use», «fluvio Use» dans le *Codice bavarese*, dont certaines parties au moins dateraient du milieu du VII^e siècle; et il est évident qu'il s'agit là de notre rivière, puisqu'elle passe par la «plebe Sancti Iohannis in Galilea», par la «basilica Sancti Archangeli fundata in loco qui dicitur Acervulis», et par la «plebe Sancti Martini in Bordunclo»⁶⁾, soit par les localités actuelles de S. Giovanni in Galilea, Santarcangelo di Romagna et S. Martino in Bordonchio, près de Bellaria. Au surplus, on retrouve ce nom dans des chartes datées de 952, 958, 970, 973, 1057, 1067⁷⁾, pour ne citer que celles-là, chartes qui ont toutes trait aux endroits que je viens de mentionner. Pas le moindre indice, bref, que ce cours d'eau ait jamais eu une dénomination différente de celle qu'il porte actuellement: et lorsque H. Philipp remarque que «der bedeutendste der drei für den Rubico in Frage kommenden Flüsse, eben der Uso, ohne antiken Namen wäre, falls die Gleichsetzung mit dem Rubico abgelehnt wird»⁸⁾, ce n'est évidemment pas là un argument positif, de même qu'on ne peut considérer comme

⁵⁾ H. Philipp, in Pauly-Wissowa, vol. cit., col. 1165.

⁶⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. I, pp. 4, 17 et 56.

⁷⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. I, pp. 132, 147, 172, 177, 288 et 294.

⁸⁾ H. Philipp, *Die Gedenktafel ...*, p. 180.

arguments probants les passages qu'il cite, tirés de Marcellinus et de Vibius Sequester.

Mais laquelle des quatre autres vallées a vu couler le Rubico antique ? Un examen de quelques chartes médiévales nous l'apprend. Sans doute, ces preuves tirées de documents du moyen âge sont-elles rejetées avec quelque dédain par H. Philipp. «Sehr gern – écrit-il – wird mit dem Argument operiert, daß sich für den modernen Fluß in alten Urkunden ein an den Rubico erinnernder Name finden lasse. So wird für den Oberlauf des Pisciatello die Namenform *Rigone*, *Rugone*, *Urgone* nachgewiesen. Ich halte dies Argument für nicht beweiskräftig genug.» Car, ajoute-t-il, la dénomination *Rubico*, d'après Sidoine Apollinaire, signifie tout bonnement «le fleuve rouge», et elle ne s'applique pas au seul Fiumicino, mais aux trois cours d'eau qui prennent naissance dans le même massif. Autant de phrases, autant d'affirmations gratuites ou inexactes, ou de méconnaissance de la vérité: il y a eu, au moyen âge, en ce qui concerne l'usage du nom de *Rubicone*, une tradition nette, précise, dont il n'est pas permis de ne pas tenir compte. Le *Codice bavarese* déjà cite le «fluvio Rubigone territorio cassinense⁹⁾»: mais cette mention est trop vague pour qu'elle puisse nous être utile. Par contre, des détails intéressants sont donnés par un document de 1205 par lequel Ubertus Vicecomes, podestat de Bologne, liquide une controverse existant entre les villes de Rimini et de Césène au sujet des limites de leurs territoires respectifs. «Nos Ariminenses – dit cette charte – dicimus comitatum nostrum et districtum et fines esse debere et nunc esse ... a termino lapidis Strigariae, et descendit in Rivum Fazeti, et per eundem Rivum descendens in Flumine Rubiconis et per Rubiconem veniens ad stratam ante Hospitale Banzole, et a strata inferius ... pergens juxta illud idem Hospitale a latere Caesenae, et exit ad plebem Ruffi», d'où elle continue sur Bagnarola, le «castellare Casaligli», pour aboutir à la «Crux S. Thomae, supra litus maris¹⁰⁾». Et si les Césénates ne sont pas d'accord sur le tracé de ces limites dans la plaine, ils admettent pourtant, eux aussi, que dans sa partie supérieure la frontière des deux territoires «incipit terminus lapidis Strigariae ... et descendit in Rivum Fazete, et per eundem Rivum confinando in Flumine Rubiconis, et per Rubiconem descendens usque ad Vadum S. Apollinaris» pour continuer, en faisant, semble-t-il, certains détours, par le «Pons trabis de Rogossa», l'«Hospitale Butri», «Fossaltam», pour se terminer à la mer¹¹⁾. Quelles qu'aient été les raisons pour lesquelles les deux villes n'étaient pas d'accord sur leurs limites, un fait est certain: c'est qu'en 1205 on entendait par *Rubicone* le cours d'eau qui, prenant naissance à peu de distance de Strigara, débouchait dans la plaine sous Montiano. En d'autres termes, le Rubicone de 1205 est le Rubicone Cesenate actuel: et ce que nous en savons explique pourquoi, plus de cinq cents ans auparavant déjà, peut-être, le *Codice bavarese* a pu parler du «fluvio Rubigone territorio cassinense».

⁹⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. I, p. 15.

¹⁰⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. V, p. 301.

¹¹⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, vol. cit., p. 302.

Et un autre fait est certain : en 1205, et sans doute depuis longtemps, le Rubicon, dans son cours supérieur tout au moins, servait de limite entre les territoires de Rimini et de Césène. Qu'il ait délimité aussi les deux évêchés, c'est ce qui ressort du fait que, dans le *Codice bavarese* déjà, comme plus tard, les localités sises à l'est de notre cours d'eau dépendent du diocèse de Rimini, tandis que celles situées à l'ouest appartiennent à celui de Césène. Ainsi en est-il du château de « Gallisidii » soit Calisese, en 1185¹²), alors que, par exemple, le « fundum Baulinianum » et l'église « Sancti Johannes qui vocatur ad Compotum¹³ », c'est-à-dire les actuels Balignano et S. Giovanni in Compito, situés entre Montiano et Savignano, dépendent de l'évêque de Rimini, ainsi que Montiano même¹⁴).

Une dernière preuve que le Rubicone Cesenate actuel, dans son cours montagneux, est bien le Rubicon du moyen âge, je veux la voir dans l'existence, quelque part sur sa rive gauche, soit dans le diocèse de Césène, d'une très ancienne église plébaine, S. Martinus in Rubicone, citée fréquemment aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles¹⁵). Il eût été précieux de savoir exactement où s'élevait cette église : malheureusement, à ma connaissance du moins, ce problème n'a pas été élucidé¹⁶). Mais il est certain que son territoire comprenait, à côté de localités non identifiables, comme « Azano » ou « Mons Crepatus¹⁷ », « Sorrivola¹⁸ », soit Sorrivoli.

Le Rubicone Cesenate, avons-nous dit, débouche dans la plaine romagnole sous Montiano. Or deux actes, l'un de 1183 et l'autre de 1270, prouvent que le Rubicone médiéval passait précisément aux pieds de cette localité. Dans la première de ces chartes, en effet, il est question d'« in curte castri ... de Monteliano ... in fundo Ladovecle ... : a primo latere via, a secundo latere jus Ecclesie Sancti Apollinaris, a tertio latere Rubicon, a quarto latere Candolus ... Et duas tornatorias terre quas habetis domnicatas in Manso da Pino in jam dicta curte de Monteliano : a primo latere Joannes Julie ..., a tertio latere Rubicon, a quarto latere via¹⁹ ». Et dans le document de 1270, il est fait mention du « territorio Ariminensi plebatu Sancti Petri in Computo, in curte Montiliani ... petite terre, caneti et brelete in fundo Felleti, latere Johannis Diamanti pro uxore, latere Laurentii, latere Rubicon²⁰ ».

De tout ce qui précède il s'ensuit, bref, que le cours du Rubicone médiéval est identique, dans les montagnes, à celui du Rubicone Cesenate actuel. Et que ce nom de Rubicone, usité au moyen âge, ait été appliqué à la rivière que les Romains appelaient Rubico, c'est ce dont il n'y a aucune raison de douter : on ne verrait pas pourquoi cette dénomination aurait changé d'objet, alors que tant de fleuves, petits et grands, de la même région, reflètent exactement la tradition classique. Il

¹²) M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. II, p. 351.

¹³) M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. I, pp. 14 et 6.

¹⁴) M. Fantuzzi, *op. cit.*, vol. cit., p. 380.

¹⁵) M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. II, pp. 148 (1174), 164 (1191), 310 (1042), 377 (1287); t. V, pp. 164 (1156), 173 (1287) et t. VI, pp. 113 (1290) et 240 (1212).

¹⁶) Cf. C. Desjardins, *Table explicative de la carte de Peutinger*, s.l.n.d., p. 117.

¹⁷) M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. II, p. 377, et t. V, pp. 173 et 164.

¹⁸) M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. V, p. 164.

¹⁹) M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. IV, p. 278.

²⁰) M. Fantuzzi, *op. cit.*, vol. cit., p. 377.

serait au surplus tentant de trouver une autre preuve encore de cette continuité dans un nom vulgaire qui d'ailleurs, depuis plusieurs siècles, a attiré l'attention des érudits: celui de *Rugone*, *Urgone*, porté aujourd'hui, d'après la carte au 1:25,000e de l'Etat-Major italien, par deux domaines situés non loin de la source de notre cours d'eau. Noms qui auraient été, selon Cluverius, qui suit Blondus, ceux du Rubicone Cesenate dans sa partie montagneuse: «Rubico, exiguus brevisque amnis, hodieque superiore sui parte ... vocatur vulgo *Rugone* et *Rigone*; corruptiusque nonnullis adcolis *Urgone*²¹⁾». Un accusatif *Rubiconem* a dû devenir évidemment **Ruvigone*: mais on s'attendrait plutôt à trouver comme formes postérieures **Ruvgon*, de même que capitone «Feuerbock» donne *kavdō* à Imola²³⁾ et dans toute la Romagne²³⁾, et que **capitanea* «striscia di terra lungo il ciglio di un fosso» aboutit à *kavdēna* à Imola encore²⁴⁾, puisqu'un *-v-*, originaire ou provenant d'un *-b-* latin, se maintient en principe devant une autre consonne en romagnol²⁵⁾. Par ailleurs, par suite d'un phénomène normal dans cette partie de l'Italie, où un groupe *ro + cons.* aboutit à *ar-* ou à *ər-*²⁶⁾, **Ruvgon* aurait dû passer ensuite à **ərvgō*: il est d'ailleurs caractéristique que Cluverius lui-même donne *Urgone* comme «corruptius» et plus vulgaire, soit plus dialectal, que *Rugone*. Il est possible, il est probable même que cette graphie *Urgone* ne soit, chez Cluverius et son prédécesseur, qu'une notation approximative d'un dialectal **ərgō*: mais toujours est-il qu'il n'y a là plus trace du *-v-* provenant du *-b-* de *Rubiconem*. M. Jaberg, que j'ai consulté sur ce point délicat de phonétique, veut bien m'écrire qu'il lui semble fort possible que ce *-v-* soit tombé devant le *-g-*, de même que dans *pargér*, *pərgér* «charrue» < *perticaria*²⁷⁾, en romagnol, on voit un *-d-* (la forme antérieure *pardghir* étant signalée par Mussafia) qui a disparu devant le *-g-*. En un mot, sans qu'on puisse en avoir la certitude, il n'est pas invraisemblable que ces formes *Rugon*, *Urgon* soient elles aussi un témoignage de la persistance du nom de *Rubico* pour désigner la première partie de notre cours d'eau. Et j'irais plus loin: je verrais dans le nom du *Rigoncello*, ruisseau qui prend naissance au pied de la colline de Montiano pour aboutir, par Bulgaria, Gambettola et Sala, dans le Pisciatello à l'endroit où celui-ci se jette dans la mer, ruisseau dénommé «*Rigoncellum*» en 1268 et «*Rigōpellum*» – faute de lecture du comte Fantuzzi, sans nul doute – en 1361²⁸⁾, un **Rubiconcellum*²⁹⁾.

²¹⁾ Ph. Cluverii *Italia antiqua*, t. II, Lugduni Batavorum 1626, p. 296.

²²⁾ G. Bottiglioni, *Fonologia del dialetto imolese*, Pisa 1919, p. 40.

²³⁾ K. Jaberg und J. Jud, *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, carte 933 (*alare*).

²⁴⁾ G. Bottiglioni, *op. cit.*, p. 40.

²⁵⁾ G. Bottiglioni, *op. cit.*, p. 33.

²⁶⁾ Cf. G. Bottiglioni, *op. cit.*, p. 26, qui cite des cas comme *arvēna* «rovina», *armōr* «rumore», *arvinē* «rovinare»; Ad. Mussafia, *Darstellung der romagnolischen Mundart*, Sitzungsberichte der phil.-hist. Classe der k. Akademie der Wissenschaften, 67. Bd., Wien 1871, p. 688; F. Schürr, *Romagnolische Dialektstudien. I. Lautlehre alter Texte*, Sitzungsberichte ..., 187. Bd., 4. Abh., Wien 1918, p. 94 sqq.; le même, *II. Lautlehre lebender Mundarten*, Sitzungsberichte ..., 188. Bd., 1. Abh., Wien 1919, p. 206.

²⁷⁾ K. Jaberg und J. Jud, *op. cit.*, carte 1434 (*aratro*).

²⁸⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. V, p. 344, et t. VI, p. 141.

²⁹⁾ Il ne me paraît pas possible, en effet, de voir dans ce *Rigoncello* un dérivé en *-ellus*

Nous avons quitté notre Rubicone à l'endroit même où naît le Rigoncello, sous Montiano. Plus en aval, où passait-il ? en quel point se jetait-il dans l'Adriatique ? Il est bien plus facile de répondre à la seconde de ces questions qu'à la première, car nous avons des preuves qu'il entraînait dans la mer sur territoire de l'église plébaine de S. Martino di Bordonchio, près de l'embouchure de l'Uso. Une charte de 952, en effet, a trait à un bail emphytéotique de terres appartenant à Petrus, archevêque de Ravenne, entre autres d'un «fundum in integro quod vocatur Libanum ... inter afines ab uno latere guidello, ab alio latere strata que pergit ad Usa et ultra Usam, Cona et Sulfiano, et semita que pergit ad Rubigone, seu a tercio latere fraxinita que pergit ad mare atque a quarto latere litus maris», ces terres étant sises «territorio Ariminensi, plebe Sancti Martini qui vocatur in Burdunclo³⁰⁾». Et, peu d'années après, en 958, le même archevêque cède à bail le tiers de ce domaine de «Libanum ..., territorio Ariminensi, plebe Sancti Martini ...», ce tiers étant lui aussi limité par la «strata que pergit ad Usa ... semitaque ... ad Robigone, seu a tercia latere fraxinita que pergit ad cornum de Padilicclo atque a quarto latere litus maris³¹⁾». Mais si ce «fundo qui vocatur Libanum, territorio Ariminensi, plebe S. Martini in Burdunclo» est mentionné encore en 1023³²⁾, il n'apparaît plus par la suite, et il n'est pas possible de savoir quelle était sa position exacte : on peut inférer cependant des deux textes précités qu'il se trouvait non loin de la mer, entre l'Uso, au sud, et le Rubicon, au nord, c'est-à-dire au nord-ouest du centre de l'actuelle station balnéaire de Bellaria. Il est probable aussi que le cours inférieur de l'Uso était à peu près le même qu'aujourd'hui, à deux petits différences près : tout d'abord qu'au sud de Bellaria, à partir du point où il reçoit les eaux du Rio Salto, son cours suivait la limite actuelle des deux «circondarii» de Rimini et de Césène, ce qui est rendu d'autant plus vraisemblable que limite et lit de la rivière s'identifient plus en amont ; et ensuite que son embouchure se trouvait, il y a mille ans, un peu plus à l'intérieur des terres.

Et que, mille ans avant encore, cette embouchure ait été plus interne encore, c'est ce qui est tout aussi vraisemblable : il est hors de doute que, le long des siècles, les rivières de cette partie de la Romagne ont charrié vers l'Adriatique un matériel considérable, qui a fini par faire reculer la mer. Ravenne, qui était une île, se trouve aujourd'hui à l'intérieur des terres ; l'actuelle Cervia est à plusieurs kilomètres de la Cervia médiévale, qui pourtant était au milieu de marais salants, preuve tangible que cette région elle aussi avait été recouverte par la mer ; Cesenatico est une fondation récente ; et le centre de Rimini, cité jadis maritime, se trouve à bonne distance de la plage. – Au surplus, un coup d'œil sur une carte à grande échelle révèle des détails intéressants. Tandis que dans la région d'Imola et de

de *Rigone*, augmentatif de *rigo*, pour *rivo*. Si *rigo* est une forme courante dans le Latium en particulier, et aussi dans les Abruzzes et les Marches, je ne l'ai jamais rencontrée dans des chartes romagnoles ou émiliennes.

³⁰⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. I, p. 132.

³¹⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, vol. cit., p. 147.

³²⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, vol. cit., p. 381.

Faenza la plaine émilienne est sillonnée de chemins se coupant à angles droits, un des axes étant orienté NO-SE, et l'autre NE-SO, et que cette disposition est absolument typique pour les abords de Forlì, la physionomie change sitôt qu'on a franchi le Savio : dans la campagne césénate, les chemins qui continuent les limites des «fundi» romains – car nos quadrilatères sont les héritiers des domaines ou des groupes de domaines organisés lors de l'occupation du pays par Rome – sont orientés N-S et E-O. Cela pour toute la région située entre le Savio et le Pisciatello, ainsi que pour les alentours de Savignano, entre cette localité et l'Uso. Chose curieuse, cette disposition quadrangulaire des chemins et des terres est exactement délimitée au septentrion par une ligne oblique, formée par une route allant de Pisignano à Villalta, près de Cesenatico : route qui sert encore sur presque tout son parcours de limite entre les provinces de Ravenne et de Forlì. Mais cette ligne oblique se continue, à l'ouest comme à l'est : à l'ouest, de l'autre côté du Savio, lui fait suite, près de Castiglione di Ravenna, une route qui aboutit, au kil. 16, à la route qui relie Ravenne à Césène ; et, à l'est, passé le Fiumicino, à Capanni, notre ligne se poursuit par un chemin, servant partiellement de limite entre les «circondarii» de Rimini et de Césène, qui se dirige sur l'église de Bellaria. Là, elle est interrompue une fois encore par un cours d'eau, l'Uso ; au sud-ouest de Bordonchio, cependant, il en existe encore un kilomètre et demi ; puis, après une nouvelle lacune, elle reprend à Castelabbate où elle s'identifie jusqu'à Celle, aux portes de Rimini, où elle rejoint la Via Flaminia, avec la route nationale de l'Adriatique.

Cette ligne transversale, servant sur une bonne partie de son parcours de limite de province, doit représenter la route romaine qui joignait Ravenne à Rimini, la route mentionnée par la Table de Peutinger, la route suivie par César lorsque, en 49 avant J.-C., il franchit le Rubicon. Route qui bordait l'Adriatique, longeant le plus possible la mer, en évitant toutefois les lagunes et les marais salants : de Ravenne, elle se dirigeait d'abord vers le sud, pour prendre, au km. 16, soit au nord de S. Zaccaria, la direction du SE, qu'elle maintenait rigoureusement jusqu'au point où elle se confondait avec la Flaminia. La Table de Peutinger, qui nous en donne le tracé, indique onze milles entre Ravenne et Sabis, onze autres entre Sabis et Ad Novas, trois milles entre Ad Novas et Rubico, douze milles enfin entre Rubico et Arimino. Soit un total de trente-sept milles entre Ravenne et Rimini : soit, en comptant le mille à 1480 mètres, 54,7 kilomètres. Or, en suivant le tracé que j'ai fixé, on trouve, entre le centre de Ravenne et celui de Rimini, 54 kilomètres. La correspondance, bref, ne saurait être plus précise³³). – Et, puisque le Ravennate place la station de Rubico à douze milles de Rimini, et à vingt-cinq de Ravenne, nous devrions la retrouver à 37 kilomètres de Ravenne, et à un peu

³³) Déjà H. Nissen, *Italische Landeskunde*, 2. Bd., Berlin 1902, p. 247, a remarqué que les données de la Table étaient exactes, «wenn man berücksichtigt, daß die antike Straße 4 km mehr landeinwärts lief als die heutige» : en réalité, les deux routes ne sont pas parallèles, mais forment un angle aigu dont la pointe est située à Rimini.

moins de 18 kilomètres de Rimini: cela nous amène – coïncidence pour le moins extraordinaire! – au point appelé Ponte Rosso, exactement sur le Pisciatello, un peu au sud de Cesenatico. Il s'ensuivrait que le Rubicon, à l'époque de César, se serait jeté dans l'Adriatique à trois ou quatre kilomètres de son embouchure actuelle, soit un peu à l'ouest de Villamarina. Quant au «fundus Libanus» de 952 et de 958, il se serait étendu entre Capanni et Bellaria: il ne touchait, notons-le, ni à l'Uso, puisqu'il est limité par la «strata que pergit ad Usa», ni au Rubicon, puisqu'une autre de ses limites était la «semita que pergit ad Rubigone».

Resterait à déterminer le cours du Rubicon entre le point où il croisait la voie romaine, et le point où il quittait les collines, sous Montiano. Il s'agit d'une distance de douze kilomètres à vol d'oiseau: mais, pour nous faire une religion, nous ne disposons en réalité d'aucun indice. J'ai établi, je crois, que le cours du Rubico, dans les montagnes, était celui de l'actuel Rubicone Cesenate; je viens de prouver, par les données fournies par le Ravennate et par deux chartes du Xe siècle, que le Rubicon se jetait à la mer près de Villamarina. Etant donné que le Rubicone Cesenate n'est que le nom de la moitié supérieure du Pisciatello, et que c'est, nous l'avons vu, le Pisciatello que l'ancienne voie romaine de Ravenne à Rimini franchissait au Ponte Rosso, il serait tentant de supposer que, dans la plaine, c'est le cours actuel du Pisciatello qui représente, grosso modo, le cours ancien du Rubico. Et je crois bien que c'est, à peu près, la vérité. Quoique certaines observations donnent à réfléchir. La belle disposition régulière, en quadrilatères, des chemins limitant les «fundi», est rompue, entre Forli et Rimini, en trois endroits: entre Forli et Césène, sur la rive gauche du Savio; entre Césène et Savignano, par le passage du Pisciatello, du Fiumicino et de leurs minimes affluents; entre Santarcangelo et Rimini, par le cours de l'Uso et des multiples filets d'eau qui aboutissent directement dans la mer, entre Bellaria et Rimini. Cela seul suffirait à nous prouver qu'au cours des siècles le lit de ces ruisseaux a dû se déplacer souvent, au grand dam des cultures. Mais il y a d'autres faits qui nous amènent à la même conclusion: ainsi la mention, en 1205, d'un «antiquum alveum Rogossae³⁴⁾», qui montre à l'évidence que la Rigossa n'a pas eu toujours le même cours; ainsi les mentions, dans ce document de 1205 encore, d'un «pentanus», et d'un «fundo Lagunae» en 1270³⁵⁾; le fait ensuite que plusieurs des bourgades de la région ne sont signalées que dans des textes tardifs: Gatteo à partir de 1311³⁶⁾, S. Mauro seulement à partir de 1371³⁷⁾; le fait encore que les limites entre communes sont si contournées, si extravagantes, et que souvent elles s'identifient avec quelque petit fossé ou quelque chemin creux qui pourraient bien avoir été, une fois, le lit ancien d'un cours d'eau qui s'en est allé couler ailleurs.

On a voulu, depuis longtemps déjà – le premier fauteur de cette hypothèse est,

³⁴⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. V, p. 302.

³⁵⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. IV, p. 378.

³⁶⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. VI, p. 242.

³⁷⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. V, p. 65.

sauf erreur, le P. Guastuzzi, et elle a été accueillie en particulier par Desjardins³⁸⁾ et plus récemment par Nissen³⁹⁾ – imaginer que, sous Montiano, le Rubicon, au lieu de se diriger vers le nord, puis vers le nord-est, obliquait immédiatement à l'est, contournant Montiano, où il recevait les eaux de la Rigossa, jusqu'à Savignano où, après s'être grossi du Fiumicino, il passait sous le pont qui existe encore à l'entrée occidentale de cette localité: et de là, empruntant le cours actuel du Fiumicino, il filait vers le nord jusqu'à la mer. Cela pour deux, ou mieux pour trois raisons, la plus inconsistante étant néanmoins la plus importante: parce que Savignano tenait à voir couler le Rubicon sous ses murs; parce qu'ensuite il fallait expliquer la présence de ce pont, bien trop important pour le franchissement du filet d'eau, ou mieux de la succession de flaques d'eau sur lequel il est jeté; parce qu'enfin la Table de Peutinger situe dans cette région une station du nom de «Ad Confluentes⁴⁰⁾». Mais si le pont de Savignano est incontestablement ancien – il est mentionné déjà dans un document de 955, dans lequel il est question de la «strata publica que pergit a ponte qui vocatur marmoreos⁴¹⁾» – il n'est pas certain qu'il soit de construction romaine; et, s'il est plus grand que ce n'est nécessaire, c'est peut-être que le cours d'eau sur lequel il passe avait jadis un débit plus considérable qu'aujourd'hui. Quant à la station d'«Ad Confluentes» du Ravennate, le problème de sa dénomination se complique singulièrement, du fait que, tandis que ce cosmographe la situe à douze milles de Rimini, l'*Itinerarium Hierosolymitanum*, à cette distance exactement d'Ariminum, place la «mutatio Conpetu⁴²⁾». Or il n'est pas probable que cet endroit ait eu deux noms en même temps. Mais lequel des deux faut-il retenir? Celui d'«Ad Confluentes» n'a pour lui que l'autorité de la Table: et, pour étayer son existence, on n'a trouvé d'autre moyen que d'y faire confluer – pure hypothèse – le Fiumicino et le Rubicon. Le nom de «Conpetu», au contraire, s'est perpétué jusqu'à nos jours, dans celui de S. Giovanni in Compito, qu'on trouve déjà, sous la forme «Sancti Johannes qui vocatur ad Compositum», dans le *Codice bavarese*⁴³⁾, et sous celle de «plebe Sancti Johannis qui vocatur in Compodo» en 955⁴⁴⁾: église plébaine voisine – fait assez bizarre, du reste – d'une autre église plébaine, S. Pietro in Compito, en ruines au XVI^e siècle, mais mentionnée à plusieurs reprises à partir de 1174, où elle est appelée «S. Petri in Compoda⁴⁵⁾». Si l'on songe que l'*Itinerarium*, dressé en l'an 333, est souvent plus exact que la Table; si l'on attribue sa juste valeur à la tradition ininterrompue de cette dénomination de «Compitum», on en vient à se demander si l'«Ad Confluentes» n'est pas dû à une simple distraction de copiste et si, dès lors, il n'est pas plus que téméraire de se baser sur cette donnée pour admettre l'existence d'un confluent

³⁸⁾ C. Desjardins, *op. cit.*, p. 117.

³⁹⁾ H. Nissen, *op. cit.*, vol. cit., loc. cit.

⁴⁰⁾ K. Miller, *Itineraria romana*, Stuttgart 1916, p. 210.

⁴¹⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. I, p. 136.

⁴²⁾ K. Miller, *op. cit.*, p. LXX.

⁴³⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, vol. cit., p. 7.

⁴⁴⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, vol. cit., p. 136.

⁴⁵⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. V, p. 164.

dont on n'a aucune autre preuve : confluent qui du reste, selon une étude de Gori⁴⁶⁾ que les circonstances ne m'ont malheureusement pas permis de consulter, serait géographiquement impossible, puisque, comme le relate H. Philipp⁴⁷⁾, pour que le Rubicon rejoigne le Fiumicino à Savignano, il aurait fallu que ses eaux pussent couler, non pas en descendant, mais en remontant.

Au surplus, aussi haut que nous permettent d'arriver les chartes médiévales, ce sont, entre l'Uso et Césène, les mêmes noms de ruisseaux qu'aujourd'hui que nous retrouvons. Au nord de Santarcangelo, l'Uso recueille les eaux du Rio Salto : or, le «Rivi Salti» est mentionné en 1361 déjà⁴⁸⁾. A Savignano coule le Fiumicino : or le nom du «Flumicello» est attesté en 1144 et en 1188⁴⁹⁾, où il est hors de doute qu'il s'agit de notre riviérette, puisqu'il est question dans ce texte d'«unam petiam terrae in Savignano, quae est ultra de Flumicello, territorio Arimini, Plebe S. Joannis in Computo, a duobus lateribus Flumicellus». Puis vient la Rigossa : la «Regossa» est citée en 968 et en 978⁵⁰⁾, et peut-être dans le *Codice bavarese* déjà, où il est question d'un «fundo Rigussa⁵¹⁾». Suit le Rigoncello, nom attesté en 1268 et en 1361⁵²⁾. Enfin vient le Pisciatello, dénomination qui est assurée dès le début du XI^e siècle, puisqu'en 1001 une charte parle du «fluvius qui dicitur Pisciatellus⁵³⁾», qui coule aux environs de Sala. Deux noms anciens seulement n'ont plus leur correspondant à l'heure actuelle : le «flumicello qui vocatur Sabloncello» qui, d'après le *Codice bavarese*⁵⁴⁾, devait couler, semble-t-il, au-dessous de Balignano : peut-être est-ce le Rio Baldone actuel, affluent du Fiumicino ; le «rivus Tripuntium» et son affluent le «Treponzello», «Tripuntium» ou «Treponzum», paraissant avoir été, comme l'a reconnu le comte Fantuzzi⁵⁵⁾, un autre nom du Fiumicino, attesté en 1187, 1205 et 1268, puis en 1361 et 1366⁵⁶⁾.

Si les noms actuels de l'ensemble hydrographique des environs de Savignano ont tous une tradition, loin de moi la pensée de conclure que le cours de ces ruisseaux n'a jamais varié : ce qui s'est passé pour la Rigossa, pour laquelle est attesté, nous l'avons vu, un «antiquam alveum Rogossae» a pu, a dû se passer pour les autres petites rivières de la région. Et, effectivement, une charte de 1268 parle du «Pissadellus antiquus», et d'une pièce de terre, de pré et de marais «in loco qui dicitur Laguna Buninga ... latere laguna⁵⁷⁾», marais et «laguna» que l'on peut sup-

⁴⁶⁾ Cette étude, dont je ne connais pas le titre exact, a paru dans les Atti del secondo congresso geografico italiano, 1896, p. 541.

⁴⁷⁾ H. Philipp, in Pauly-Wissowa, vol. cit., col. 1164, et le même, *Die Gedenktafel ...*, p. 180.

⁴⁸⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. VI, p. 141.

⁴⁹⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. VI, p. 45, et t. II, p. 426.

⁵⁰⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. I, pp. 379 et 380.

⁵¹⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, vol. cit., p. 34.

⁵²⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. V, p. 344, et t. VI, p. 141.

⁵³⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. II, p. 346.

⁵⁴⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. I, p. 14.

⁵⁵⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. V, p. LII, note 48.

⁵⁶⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, vol. cit., pp. 293, 302 et 345, et t. VI, pp. 140 et 243.

⁵⁷⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. V, p. 345.

poser formés, sans grande crainte de se tromper, par les divagations et les inondations du Pisciatello.

Et peut-être trouvons-nous ailleurs une démonstration indirecte que le cours de notre Rubicon-Pisciatello a dû varier. Si nous reprenons le document par lequel le podestat de Bologne mettait fin, en 1205, au litige qui divisait Césène et Rimini, à propos de leurs frontières respectives, nous voyons que les gens de Rimini prétendent que la limite de leur juridiction, à l'ouest, à partir de l'«*Hospitale Banzole*» qui devait se trouver non loin de l'actuel Calisese, «*exit ad Plebem Ruffi, et inde vadit ex illo latere Plebis versus Caesenam, ad Vadum Bagnarolae Plebe etiam dicta ... et inde exit ad Vadum Aguzam, et sicut inde progreditur ad Castellare Casaligli, et inde descendit ad Castellare Sancti Thomae, et inde ad locum qui dicitur Crux S. Thomae, supra litus Maris*⁵⁸⁾». Or, si plusieurs de ces points peuvent être identifiés, la «*plebem Ruffi*», étant certainement l'église de Ruffio, au nord de Bulgaria, et le «*Vadum Bagnarolae*» devant être situé à proximité de Bagnarola di sopra ou de Bagnarola di sotto; et puisque Bagnarola est situé sur l'actuel Pisciatello et que notre limite, avec les gués qu'elle franchit, paraît suivre le tracé d'un cours d'eau, il est permis de se demander si, en 1205, l'église de Ruffio n'était pas elle aussi sur le Pisciatello qui, à cinq cents mètres en aval du Ponte S. Lazzaro, se serait dirigé vers le nord, soit vers Ruffio, suivant de là l'actuel Scolo Olca pour rejoindre son lit moderne, vers Bagnarola. Il est permis surtout de se demander si toute cette discussion n'était pas causée par les variations du cours du Rubicon, cette rivière servant en principe de limite aux deux cités: mais, du fait qu'elle aurait dévié vers l'ouest, Rimini en aurait été avantagé, d'où protestation des Césénates.

On pourrait, en tablant sur des restes d'anciens lits ou sur des divagations de limites de communes imaginer d'autres tracés du Rubicon. Mais ce seraient là de pures hypothèses. Ce qui est certain, je le répète, c'est qu'au moyen âge le Rubicone Cesenate, c'est-à-dire la moitié supérieure du Pisciatello, et lui seul, s'appelait Rubicone, et qu'on donnait ce même nom, au milieu du Xe siècle, à un cours d'eau qui se jetait dans l'Adriatique un peu au nord-ouest de la bouche de l'Uso. Ce que l'on peut tirer de la Table de Peutinger, c'est que la route romaine de Ravenne à Rimini passait par Rubico, qui devait être au lieu dit actuellement Ponte Rosso, sur le Pisciatello qui, un peu en aval, après avoir reçu l'appoint du Fiumicino, débouche dans la mer à peu près là où devait y déboucher le Rubicone de 952 et 958. Tout porte donc à croire que le Pisciatello-Rubicone Cesenate, grosso modo, représente bien, et le Rubicone médiéval, et le Rubico de César. Ce nom de *Rubicone*, antérieurement à l'an mille, a dû lui être appliqué sur tout son parcours; à partir au contraire de l'extrême fin du Xe siècle, une nouvelle dénomination, *Pisciatellus*, *Pisatellus*, *Pissadellus*, attestée en 1001, 1037, 1138, 1185, 1244, 1268⁵⁹⁾, lui a été donnée à partir du point où il quittait les monts pour atteindre la plaine romagnole.

⁵⁸⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. V, p. 301.

⁵⁹⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. II, pp. 346, 347, 350, 351; t. IV, pp. 283 et 356; t. V, p. 345.

Un dernier problème se pose. Le débit du Rubicone, si réduit actuellement – l'été dernier, à son embouchure, c'est-à-dire après qu'il a drainé toutes les eaux qui descendent des Apennins, de Sogliano à Césène, il n'arrivait pas à la mer, et ses maigres eaux se perdaient dans le sable, à vingt mètres du rivage –; le débit du Rubicon était-il plus important au moyen âge et à l'époque romaine ? C'est probable car, dans cette partie de l'Italie aussi, le déboisement a fait son œuvre. Les textes médiévaux manquent, qui pourraient nous renseigner sur l'étendue des forêts aux environs de sa source; mais il est incontestable que la région de Savignano, de Gatteo, de Gambettola, de Sala, où l'on ne trouve aujourd'hui que quelques rares arbres, perdus au milieu de la richesse des champs de blé et de maïs, des files de pêchers et de poiriers, des plantations d'exquises pommes de terre, des vignes et des carrés de chanvre et de légumes, était bien plus boisée il y a quelques siècles. Pour la seule région de Sala, une charte de 1268 parle d'une «*petiae quae est terra et busca ... in loco qui dicitur Magrignanum*», d'une «*silva Communis Caesenae, quae dicitur Mandriolus*», d'une «*terra laboratoria, prativa et silva*», d'une «*silva de Cereta*⁶⁰⁾»; entre Savignano et Longiano existaient en 1262 des «*silvas*», entre autres une «*silva que dicitur Vescontissa*», et un essart portait le nom de «*ronco Ugolini Musani*⁶¹⁾». Et il serait aisé de multiplier les cas analogues. Dans cette plaine qui s'étend de Savignano à l'Adriatique, ce n'est donc pas seulement le cours des ruisseaux et des riviérettes qui a changé, le long des siècles; ce ne sont pas seulement des domaines, des écarts, des villages qui ont perdu leur nom ou bien ont disparu, tel le Magrignanum de tout à l'heure, détruits peut-être par une crue du Fiumicino ou du Pisciatello: c'est la végétation aussi qui a eu jadis un caractère bien différent de celui qu'elle a aujourd'hui. Données qui, si elles compliquent le problème exposé dans les pages qui précèdent, n'en laissent pas moins intactes les deux conclusions auxquelles nous sommes arrivés: à savoir que le cours supérieur du Rubico se retrouve dans celui du Rubicone Cesenate, et que le Rubico se perdait dans l'Adriatique aux alentours de Villamarina.

⁶⁰⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, t. V, p. 345.

⁶¹⁾ M. Fantuzzi, *op. cit.*, vol. cit., p. 293.